



Aide à la prédication
Dimanche 23 Février 2020
Luc 18, 31-43

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des
Pasteurs pour la CPLR

Remarques à la lecture du texte

En route vers Jérusalem, Jésus est entouré de ses disciples, occupé à annoncer sa Passion, accompagné d'une foule bruyante, mais un aveugle au bord du chemin attire son attention et Jésus s'arrête toute affaire cessante pour lui parler et démarrer avec lui cette conversation brève mais si dense qu'il amènera ce non-voyant à la guérison.

Petit groupe autour de Jésus, plan large sur la foule, zoom sur l'aveugle, plan serré sur Jésus et ce dernier, échange de paroles brèves mais puissantes, contre-champ à nouveau sur le cortège. A sa toute première lecture, ce texte de Luc semble présenter des aspects quasiment cinématographiques : nous voilà nous aussi transportés sur ce chemin poussiéreux et bruyant où nous nous voyons les uns les autres avancer avec Jésus, l'entourer, l'appeler, vouloir le protéger (ou le garder pour soi ?), l'écouter et finalement le suivre.

Oui, lisant ce texte, nous pouvons nous interroger sur la raison qui fait que nous nous sentons si absorbés par la puissance de ce récit de guérison. Après-tout n'est-ce pas une guérison comme d'autres ont déjà été rapportées en Luc et dont on retrouve d'ailleurs les parallèles chez Matthieu et Marc avec quelques nuances (les aveugles sont deux en Matthieu 20, l'aveugle est nommé en Marc 10, et le miracle dans ces deux cas a lieu à la sortie de Jéricho et non à son entrée) ? Alors oui, qu'a donc ce récit de si absorbant ?

Peut-être déjà la construction saisissante de notre passage, cette construction quasiment en miroir : nous démarrons avec ce récit de

l'annonce de sa Passion par Jésus à ses disciples, (c'est la dernière après Luc 9,22, Luc 9,44 et Luc 17,25), nous poursuivons par l'incompréhension des disciples, qui entendent, écoutent mais ne voient pas ce que veut dire Jésus, nous rencontrons avec eux et la foule cet aveugle insistant mais clairvoyant (« *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi* » v. 38 et 39), nous assistons à sa guérison, nous le découvrons sauvé, et nous retrouvons - miracle enchâssé dans le miracle - la foule (ὄχλος v. 36) devenue peuple (λαός v. 43).

Miroir donc, où les instruits par Jésus en personne sont empêchés de voir : ce sont les disciples auxquels Jésus réserve la dernière annonce de sa Passion et dont l'incompréhension est soulignée à trois reprises (v. 34), tandis que l'aveugle anonyme recouvre la vue et que la foule, témoin de ce miracle, se métamorphose en peuple de louange. Oui, cet effet de miroir est saisissant et à sa manière il nous apprend que paroles de Jésus à son cercle proche, annonce solennelle de la Passion ou geste de guérison et de salut, c'est ici – et malgré les contrastes – une seule et même histoire qui ne cesse de se dévoiler : celle du Royaume et de la grâce de Dieu.

Pistes pour la prédication

Aveuglements et résistances à croire

« *Prenant les Douze avec lui* » (v. 31) Jésus les enseigne : dans cette proximité, nous lisons les étapes de la Passion détaillée, la référence aux Prophètes qui devraient éclairer cette annonce, le rôle des païens et les insultes à venir (qui, curieusement, de Marc ne seront pas reprises comme telles par Luc dans le récit de la Passion lui-même) et l'annonce de la Résurrection.

Les disciples écoutent, mais ne voient pas encore, il faut pour cela attendre encore, un autre chemin vers Emmaüs cette fois, l'ouverture des Ecritures par le Ressuscité, l'ouverture des yeux sur ce mystère (Luc 24). Le cortège avance, mais lui non plus n'y voit guère clair : ceux qui marchent en tête pour voir loin rabrouent l'aveugle comme les disciples quelque temps avant avaient chassé les enfants importuns (Luc 18, 15 – 17).

Jésus choque à se tenir tout près des enfants, des collecteurs d'impôts (rencontre avec Zachée à Jéricho en Luc 19), des pécheurs et il dérange jusqu'aux plus fervents de ses proches qui à vouloir le garder en paix, en sécurité ou pour eux tentent vainement de l'éloigner de son propre élan.

Pauvres disciples qui n'ont encore rien compris ! Nous compatissons, nous sourions même volontiers de l'humour de ce Seigneur qui s'est entouré d'une équipe de bras cassés, digne Fils de son Père qui avait comme envoyé choisi Moïse et sa langue pesante. Mais heureux disciples dont la patience

du Ressuscité lui-même ouvrira les yeux. Heureux membres de la foule qui croyant bien faire découvrent à travers le miracle combien ils se sont mépris et cessent d'être foule pour devenir peuple. Tous n'interrogent-ils pas nos difficultés à croire ? Nos aveuglements profonds y compris quand nous croyons porter des regards perçants ? Nos frilosités quand nous préférons garder pour nous ce que d'autres voudraient goûter ?

Être guéri, être sauvé

A la répétition des jours et l'enfermement dans le cercle étroit de la maladie (la cécité, la surdité, le mutisme, la paralysie), Jésus vient ouvrir toute grande une brèche. Il s'arrête, il interrompt ses paroles aux disciples, sa progression avec la foule, sa marche sur le chemin, son approche de Jéricho, tout ce qui était au fond en train de se passer, pour cette rencontre indispensable. Conversation avec celui qui l'appelle et confesse déjà sa foi et son espérance messianique : les disciples voyaient sans comprendre, l'aveugle lui comprend tout sans encore voir. Dialogue bref, mais pour autant indispensable « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (v. 41).

Enseignement infini pour nous : Jésus, tout Messie qu'il est, demande ce qui est espéré, attendu, désiré là où le handicap a tant entamé l'autonomie et la dignité. Jésus demande et replace ainsi l'autre, le souffrant dans la ronde de la singularité, du désir, de l'affirmation et de la vie. L'aveugle du chemin n'est plus un malade invisible, élément anonyme et courbé d'un décor trop connu, il est un homme qui parlant avec son Seigneur dit sa confiance et son espérance. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* », enseignement infini pour nous, dans notre confiance en Dieu, dans notre lien à l'autre aussi : quand tant de malentendus et conflits viennent de ce que nous pensions devoir faire pour l'autre, questionnement salutaire ! Il nous replace ensemble dans le flux de la vie et du désir et nous donne, qui sait, la chance de devenir ensemble peuple.

Guérissant, Jésus vient ouvrir l'espace, « mettre au large » comme le chantent les Psaumes et le dit l'hébreu avec le terme « sauver ». Guérissant, Jésus constate à chaque miracle que la foi sauve. Elle sauve de l'enfermement, de la solitude, de l'égoïsme, de la brutalité aveugle et insensée des foules. Dans la foi, Dieu nous sauve, comme Jésus, toute affaire cessante, il s'arrête près de nous pour nous rencontrer et nous ramener dans le cercle des vivants où à notre tour nous sommes invités à lever les yeux sur l'Autre et les autres. Et invités, là où il nous convoquera, s'il le faut, « *dans le champ du malheur, à planter une objection* » (Henri Bauchau, *Journal d'Antigone*).